

« Elle cherchait les mots les plus judicieux pour répondre à cette missive reçue la veille ; missive qui allait changer le cours de sa vie. Elle n'avait plus le choix : il fallait répondre et agir au plus vite. »

Cindarella tenait cette missive d'une main tremblante ; elle la relut une nouvelle fois :

« ,Météo demain matin : gros temps dès l'aube ; tonnerre et éclairs fulgurants ; orage soudain, zone en vigilance »,

message apparemment ordinaire, mais dont elle avait compris le codage qu'elle se traduisait mentalement avant de le détruire en le brûlant :

« C'est pour demain matin : guetter, à l'aube, le passage d'une voiture se signalant d'un appel de phare bref ; ramassage en quelques secondes seulement, bonne chance » .

Cindarella, fébrile, attendit, sans dormir, que toute la maisonnée se soit profondément endormie, c'est-à-dire Trudy, sa peste de belle-mère et Vito, son mari infâme, qui la terrorisaient et la harcelaient tous deux depuis de si longues années ; quant à sa fille Elaine et son fils Mirko, ils étaient trop occupés dans leurs chambres pour prêter la moindre attention à ce qui pouvait encore se passer dans cette maison !

Un orage couvrait dans le ciel, semblable à celui qui allait transformer sa vie . L'air électrisé et pesant devenait irrespirable .

Tout à coup, le monde se désagrégea dans un gigantesque grondement de tonnerre assourdissant, répercuté par les monts environnants ; le ciel noircit d'un coup, tout parut s'éteindre, comme lors d'une éclipse de soleil et ce fut un déluge de pluie qui déferla, tel un torrent sauvage, le long des rues du village subitement désertées, les rares passants se réfugiant à l'abri le plus rapidement possible .

Une femme apparut sous un porche : elle jeta des regards mauvais à gauche et à droite , constatant qu'elle devrait rester sur le seuil afin d'attendre une problématique accalmie de l'orage pour pouvoir enfin sortir .

De cette personne, d'apparence simple et même quelconque, il émanait quelque chose d'étrange ; était-ce dans son regard, sur son visage ou dans son attitude ? on n'aurait su le dire, mais il était sûr qu'il y avait quelque chose de bizarre.

De l'intérieur des voitures, qui dépassaient la maison de cette femme, les gens jetaient un regard rapide mais curieux sur Cindarella qui les intriguait, à se tenir ainsi, sans bouger, presque sous les trombes d'eau . Ils ne la connaissaient pas, ne l'avaient encore jamais remarquée dans leur quartier.

Cindarella, l'air plutôt hagard, ne les voyait même pas ; le regard perdu au loin, elle restait plantée là, comme tétanisée par l'orage.

Soudain, une voiture-fourgon noire, aux vitres fumées, s'arrêta devant cette femme, faisant crisser les pneus par un freinage intense. Une porte s'ouvrit et Cindarella s'engouffra, sans un mot, dans la voiture, comme happée par un monstre.

Le fourgon de style mafieux repartit très vite ; la manœuvre n'avait pas duré plus d'une minute. A croire que l'épisode de ramassage n'avait pas même existé.

Personne n'eut le temps de noter quoi que ce fut ; tout à fait comme si l'incident n'avait jamais eu lieu.

D'où était arrivé le fourgon et où s'était-il dirigé ensuite ? mystère complet !
Qu'allait-il advenir de cette femme quasiment déjà inexistante ? Son devenir n'intéressait apparemment personne .

Ce matin-là, personne ne s'aperçut de la disparition discrète autant qu'étrange de Cindarella. L'étonnement, en constatant son absence, n'eut lieu que le soir, lorsque la famille se trouva réunie à la table du souper, repas qui n'avait pas été préparé, contrairement au rituel journalier .

Chacun maugréa, grogna , râla, chacun à sa façon, mais personne ne se fit le moindre souci : un seul fait apparaissait à tous, plus que flagrant : la table n'était pas dressée et il n'y avait rien à manger !!!

Cindarella, la mère de famille était peut-être malade quelque part, avait peut-être eu un accident ou subi un rapt, une agression ?

Personne ne s'en inquiétait le moins du monde malgré son absence plus qu'inhabituelle, insolite et si dérangeante !

Une seule chose perturbait les personnes de cette « famille » : la mère n'avait pas rempli les fonctions qu'elle leur devait. Mais, à part le manque et le désagrément pour tous, rien, pas une émotion, pas un signe d'inquiétude ne fut manifesté !

Bien que pour eux le principal restât leur confort et aussi leur bien-être gastronomique, personne n'aida la grand-mère Trudy qui, par obligation, finit par se « dévouer » en préparant un souper de dépannage avec quelques boîtes de conserve, traînant dans le placard ; car, bien sûr, les courses journalières n'avaient pas été faites non plus.

Ce n'est que le lendemain matin que les membres de cette famille daignèrent réagir et cela, à cause des voisins proches, qui commençaient à s'étonner jusqu'à poser quelques questions embarrassantes auxquelles personne ne savait, ni ne pouvait répondre.

Le Chef de famille se décida donc, enfin, à aller signaler à la police l'absence bizarre, voire incongrue de la mère de famille.

Au commissariat, la nouvelle ne laissa pas de surprendre ; les policiers considéraient Vito, le « Chef de famille » d'un air bizarre, trouvant déjà très étrange le calme avec lequel celui-ci répondait évasivement à leurs questions, ainsi que sa relative indifférence et le temps qu'il avait mit à intervenir. Il semblait débiter une histoire qui n'était pas la sienne, comme ne faisant pas partie de sa propre vie.

La police commençait à le trouver très suspect et le Commissaire Javelot dépêcha un inspecteur pour aller chercher un mandat de perquisition qu'il venait de demander, afin d'essayer de trouver rapidement à cette disparition des raisons avec indices et explications plausibles . Vito fut donc prié de rester au Commissariat pendant ce temps.

Malgré ce fâcheux contretemps qu'il n'avait pas prévu, Vito restait impassible, affichant un air aussi méprisant que prétentieux face à ces gens, désirant leur montrer le peu de cas qu'il faisait d'eux.

Inspecteur et policiers débarquèrent donc, subitement et en conquérants à la maison de Vito

Ils eurent beau chercher, fouiller, répertorier, étudier tous les papiers officiels de la famille, ils ne trouvèrent rien de suspect ; il y avait juste un truc étrange : avant son mariage avec Vito, ils ne trouvaient pas trace des origines de la femme disparue, sauf un certificat établi sur l'honneur comme quoi tous les papiers de la femme avaient été brûlés au cours d'un incendie accidentel ayant eu lieu à proximité du village de Bergdorf * , dans une maison de campagne isolée

--- * nom imaginaire, volontairement ordinaire, signifiant « village de montagne » en allemand . (NDLA) - 3 -

Or, dans les archives du village, sur le certificat d'identité, reconstitué « sur l'honneur » après l'incendie, les noms et âge inscrits ne correspondaient pas exactement. La différence de données était faible, si bien que, 'époque, personne n'y avait prêté attention ; c'était un petit village, perdu dans la montagne, habité par des gens braves, ignares et d'une confiante naïveté, ceci expliquant cela.

En fin de matinée, Mauser et Gun n'ayant toujours rien découvert de suspect dans la maison, repartirent donc rendre compte du « bide » au Commissaire Javelot .

x x x

..... Bien loin de la petite ville, le fourgon noir avait conduit Cindarella dans un lieu très isolé.

Il s'agissait d'une ancienne bergerie qui, d'extérieur, paraissait abandonnée, mais qui, d'intérieur, avait été toute rénovée et modernisée, offrant ainsi un certain confort tout en restant discrète.

Avec qui Cindarella se trouvait-elle ? comment avait-elle organisé sa disparition et, surtout, pourquoi ?

x x x

Et la police cherchait toujours

C'est au moment où, commençant à désespérer d'élucider l'affaire, le Commissaire Javelot s'appêtant à envoyer le dossier aux archives avec la mention « affaire non élucidée », c'est là qu'un fait aussi important qu'imprévu attira son attention.

Ce matin-là, à l'accueil du commissariat, un SDF se présenta, réclamant la présence du Commissaire : il désirait remettre à celui-ci, en mains propres, une lettre sous enveloppe soigneusement scellée à la cire. Devant son insistance têtue et bruyant, le planton finit par appeler Javelot.

Avant d'être ouverte, la lettre fut tout d'abord confiée au service des empreintes : aucun indice ne se trouva révélé ; l'expéditeur avait pris toutes les précautions possibles. L'étude du papier de l'enveloppe ne donna rien non plus : papier on ne peut plus ordinaire qu'on trouve partout en vente .

Aucune écriture figurait sur l'enveloppe, laissant Javelot perplexe et de plus en plus curieux et impatient d'en regarder le contenu.

- 4 -

Enfin, il put ouvrir cette étonnante enveloppe.....
et sortit une longue lettre, sans doute tapée sur le clavier d'un ordinateur, une longue lettre qui le laissa interdit de surprise.

LA LETTRE

Monsieur le Commissaire Javelot,

Sachant que vous me recherchez, je tiens à vous expliquer les raisons de ma « disparition ».

Avant tout, je vous prie instamment de garder secrète cette explication, car je crains, je redoute même d'être assassinée si mon mari et sa mère me retrouvent.

Croyez-moi, j'ai payé assez cher ma liberté !

Je sais que vous avez découvert mon faux état civil ; vous êtes en droit de me demander des comptes ; je peux vous expliquer, bien que je ne puisse que vous demander de me croire sur parole. Par contre, les faits que je vais vous relater sont encore, je l'espère, tous vérifiables .

Tout d'abord, contrairement à ma fausse identité, je ne suis pas française . Non, je suis de mère française, c'est pourquoi je parle votre langue, la lis et l'écris ; mais, mon père était un frontalier Autrichien et c'est dans son pays qu'au début je fus élevée. Ce pays était en guerre et mon enfance se passa à fuir et à me cacher avec ma mère, mon père s'étant fait tuer de façon louche, soi-disant par l'ennemi.

D'où le climat de peur dans lequel je vivais avec ma mère, devant rester toutes deux, sans arrêt, méfiantes et sur le qui-vive. Dans un cas pareil, on mûrit très vite de caractère. J'avais vu tuer mon père et je savais donc par qui il avait été assassiné.

Ce qu'à l'époque j'ignorais, c'était la raison de ce meurtre. Aujourd'hui, je sais tout et je vous le dévoilerai plus loin.

Donc, à force de fuir et de nous cacher, ma mère et moi pûmes, enfin, nous faire convoier, secrètement, dans un camion en direction de la France ; afin de payer le transport, ma mère devait aider à la manutention et au déchargement des différentes livraisons tout au long du parcours. Le voyage s'avéra très pénible, inconfortable et plus que fatigant, mais nous y survécûmes.

- 5 -

A l'arrivée, nous dûmes continuer à nous cacher ; c'est alors que ma mère m'expliqua la mort de mon père : il avait été « approché » par les services secrets de son pays, mais repéré puis pourchassé par un officier français corrompu. Cet officier l'avait attiré dans un piège, puis l'en ayant libéré, le faisait chanter depuis en menaçant la vie de ma mère et la mienne ; et, quand mon père, à bout, dénonça cet officier, celui-ci l'attira dans un guet-apens et le tua.

Je n'étais encore qu'une enfant, mais le visage de cet homme fut imprimé à jamais dans ma mémoire.

Ma mère et moi savions qu'il nous recherchait pour nous tuer, supprimant ainsi des témoins ; c'est pourquoi nous fuyions en nous cachant .

Arrivées en France, nous cherchâmes du travail et aussi un toit, car nous n'avions plus rien. Le patron du camion dans lequel nous voyagions clandestinement, un homme rude mais brave au demeurant, nous avait donné quelques renseignements et un mot de recommandation pour des parents à lui, ainsi que leurs coordonnées.

C'est donc là que nous « accostâmes » : dans un minuscule village, frontalier de la Suisse, où on nous procura le gîte et le couvert, moyennant l'aide au travail de ferme. Nous dormions, cachées dans le foin de la grange, réchauffées par la chaleur de l'étable proche et on nous fournissait les repas . Cette période de ma vie fut rude et assez dure mais au moins, nous nous sentions en relative sécurité. Qui aurait bien pu nous trouver dans un trou perdu pareil ?

Après un peu plus d'une année, ma mère voulut m'inscrire à l'école publique, mais pour cela il lui fallait produire des papiers d'identité qu'elle n'avait pas.

Elle entreprit alors d'en monnayer pour moi et c'est ainsi que je pris la place d'une jeune fille d'à peu près mon âge, miraculeusement « sauvée » dans l'incendie d'une maison à Bergdorf.

Malheureusement, ce fut ce qui permit à l'officier ripoux français, assassin de mon père, de me retrouver. Quand je le vis, je ne le reconnus pas, car il avait subi une intervention de

chirurgie esthétique au visage, défiguré par l'explosion d'une bombe. Ce traître arriva à me séduire au point de devoir m'épouser, car j'étais enceinte !

Ensuite, ce fut pour moi une lente descente aux enfers. Je découvris peu à peu qui il était en réalité ainsi que son caractère cruel et pervers et je commençais à me poser certaines questions.

- 6 -

Un jour, désirant ranger de vieilles affaires dans le grenier de notre maison, je découvris au fond d'une malle un dossier plié dans un vieux torchon.

Intriguée, je commençais à lire Ma stupeur et mon angoisse augmentaient au fur et à mesure qu'avanzait ma lecture : c'était un rapport qui relatait l'assassinat de mon père, puis la traque que cet officier avait menée pour me retrouver.

J'étais paralysée de peur en lisant qu'il avait volé et caché mes vrais papiers d'identité, faisant de moi une transfuge et je compris qu'il m'avait piégée, moi aussi, à mon tour ; il me tenait doublement, car je craignais aussi pour ma mère.

Je rangeais alors tous les papiers du dossier, repliais celui-ci dans son torchon et le replaçais précautionneusement au fond de la malle, exactement comme je l'avais trouvé. Il me fallait réfléchir à la conduite à tenir.

Je commençais à échafauder un plan qui m'éloignerait de cet homme, sans mettre ma mère ni mes enfants en danger ; il fallait me sauver , mais pouvoir aussi témoigner contre celui qui méritait que la justice venge la mort de mon père, mais surtout contribue à la réhabilitation paternelle .

Lentement, je mis des années de patience à élaborer et à organiser ma « disparition ».

Vous avez bien évidemment compris que l'officier corrompu en question n'est autre que Vito, hélas mon mari «par obligation ».

Ne travaillant pas à l'extérieur, je mis donc des années à économiser en secret le moindre centime ainsi qu'à chercher de l'aide le plus discrètement possible.

Le fait de pouvoir sortir tous les jours pour faire le marché, m'aida beaucoup. Je devais me méfier de Trudy, ma belle-mère, qui était dévouée corps et âme à son fils et dotée d'une méchanceté viscérale. Elle m'épiait constamment, à l'affût d'une crasse à me faire. Je jouais la bêtise et l'indifférence vis-à-vis d'elle : c'était le prix à payer pour avoir un peu de tranquillité.

Quant à Vito, il me tenait par un chantage immonde à cause de mes faux papiers, me menaçant de me séparer de mes enfants et de me dénoncer.

J'étais donc considérée comme « la bonniche » à tout faire et le souffre-douleur à tout supporter. Mais, bien que terrorisée, dans l'ombre, j'organisais peu à peu ma fuite.

- 7 -

Je ne vous révélerai pas comment je procédais ni qui m'aida, ni où et par qui je fus recueillie. Je ne désire pas causer d'ennuis à des gens admirables et généreux qui risquent un grand danger afin d'aider ceux qui en ont besoin. C'est pourquoi je vous adresse la prière suivante : ne les recherchez pas, il en va de leur vie. Merci pour eux .

Je vous ferai parvenir le fameux dossier trouvé dans le grenier, afin que vous puissiez inculper ce monstre qu'est Vito, ainsi que sa mère qui a toujours été sa complice.

Je souhaite aussi que mes deux enfants, Elaine et Marko, soient séparés de leur père et grand-mère indignes et qu'ils soient épargnés au moment du procès de ces deux personnes car ils ne savent rien de cette histoire et je désire que soit sauvegardé leur honneur. Ce serait bien qu'ils profitent d'une nouvelle identité et qu'ils puissent vivre dans une autre région, dans le but d'être protégés (plus exactement, je désire pour eux un programme de protection des témoins) .

Voilà, je pense que j'ai répondu à d'éventuelles questions et éclairci cette histoire, mon histoire.

Ah ! encore une précision : vous constaterez, en recevant le fameux dossier, qu'il manque quelques papiers que j'ai conservés : ceux prouvant l'identité réelle de ma mère et de moi. Depuis tout ce temps passé à subir une sorte de « mort au compte-goutte », j'estime avoir le droit de revivre, du moins de pouvoir vivre , enfin, de ma vraie vie et je vous remercie de bien vouloir respecter ce qui m'est dû depuis si longtemps, une certaine liberté et surtout je désire ne plus être recherchée,

car,

Cindarella n'existe plus maintenant, ce ne fut qu'un énorme leurre !

- 8 -

Le Commissaire Javelot, médusé, eut besoin d'un très long moment à la fin de cette lecture avant de pouvoir réagir et de « digérer » toutes les informations données.

Il n'eut aucune peine à croire les affirmations de « Cindarella », car, depuis peu et après de nombreuses recherches et fouilles acharnées, aidés par les services de l'Armée et d'Interpol, les inspecteurs et les autres policiers chargés de l'enquête, avaient fini par mettre à jour certains des innombrables agissements louches et même des preuves de plusieurs meurtres à l'actif de Vito.

Il fut donc décidé d'arrêter ce monstre infâme ainsi que sa mère, Trudy. Ils furent incarcérés, puis jugés et durent subir, l'un et l'autre la détention à perpétuité, sans aucun espoir de réduction de peine.

Les deux enfants, Elaine et Marko, furent protégés par une nouvelle identité et expatriés dans un pays francophone, le plus éloigné possible de la France. Jusqu'à leur majorité, l'obtention de diplômes et d'un travail convenable, ils furent considérés comme Pupilles de l'État.

Javelot reçut effectivement le dossier promis par « Cindarella », mais, ayant obtenu d'autres preuves, suffisamment éloquents, il n'en fit pas état.

Cette femme courageuse, alias Cindarella, méritait le respect admiratif de Javelot, donc aussi un silence « ignorant » qui assura la liberté plus que méritée pour elle et sa mère.

Ledit « dossier » disparut mystérieusement

F I N